

Zeitschrift:	Revue historique vaudoise
Herausgeber:	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band:	32 (1924)
Heft:	11
Quellentext:	Lettre d'un étudiant hongrois sur l'académie de Lausanne en 1781
Autor:	[s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

France, deux bataillons de troupes vaudoises combattaient côté à côté avec les Français, sous Masséna, division Chabran. Mais nous avons déjà dépassé le cadre où nous entendions rester, en parlant simplement des Milices vaudoises dans la première période de 1798.

L. MOGEON.

LETTRE D'UN ÉTUDIANT HONGROIS
SUR L'ACADEMIE DE LAUSANNE EN 1781

M. Zoltan Baranyai, à Genève, surtout connu ici pour avoir publié en 1922, dans la *Bibliothèque Universelle*, une étude très complète sur la question controversée de la réalité historique d'un Vaudois Pacha de Bude, nous envoie un numéro intéressant de la *Revue des Etudes hongroises et finno-ougriennes* qui paraît chez Champion, à Paris, sous sa direction et celle de son ami M. Alexandre Eckhardt, professeur à l'Université de Budapest. En dehors de quelques articles capables d'intéresser le public non magyar (le manuscrit original du *Rakoczy* de Berlioz), ce fascicule renferme une page qui concerne l'Académie de Lausanne en 1781. Il s'agit d'une lettre écrite par un étudiant hongrois à son compatriote, le comte Gédéon Raday, grand seigneur calviniste qui était le bienfaiteur de tous les étudiants en théologie aux ressources très modestes.

« La lettre de Blasek, dit M. Baranyai, évoque en quelques traits rapides cette vie lausannoise du XVIII^{me} siècle, la foule des étrangers attirée par le célèbre Dr Tissot, l'illustre médecin vaudois, qui était un bienfaiteur de son pays. Ce praticien lausannois jouissait d'une renommée universelle et d'une vogue extraordinaire, on venait le consulter

de tous les coins du monde. Son ouvrage *Avis au peuple sur sa santé* (1761) a été traduit en hongrois par le Dr Márton Marikovszky en 1772 (*A néphez való tudósítás, miképen kelljen a maga egészségére vigyázni*. Nagy-Károly, 8°. 50, 689, 30 pp.). La lettre nous fait connaître en outre l'Académie elle-même et quelques-uns de ses professeurs.

Monsieur

très honoré Patron !

Au milieu du deuil et du chagrin que m'a causé dans un si grand éloignement de ma patrie, la triste nouvelle de la mort inopinée de mon cher Père, il me reste encore cette unique espoir et consolation, c'est de pouvoir toujours m'adresser franchement à Vous, comme à mon unique Mécène. C'est, que j'ose Vous offrir ces premices des progrès, que j'ai faits dans la langue Françoise à Lausanne depuis quatre mois. Cette ville même n'est pas fort bien située, lequel defaut est presque commun à toutes les villes antiques : mais de tous cotés des prairies agréables, de beaux jardins, des campagnes bien bâties et ces bords du lac, qui a dix et huit lieues d'étendue depuis Villeneuve jusques à Geneve, presque par tout plantés de vignes ; au dela de ce lac, qui a trois lieues de largeur on aperçoit les coteaux et les montagnes escarpées de la Savoie, dont la plus part sont couvertes de glaces perpétuelles ; tous ces objets fournissent les plus belles vuës du monde et rendent le séjour de Lausanne si sain et agréable, qu'ils y attirent toujours un grand nombre d'étrangers. Russes, Danois, Hollandois et sur-tout Anglois y envoyent leurs Jeunesse tant pour la langue Françoise, que pour l'éducation. Plusieurs Familles étrangères, plusieurs Marquis après avoir fini leur service choisissent cette ville pour leur habitation. Outre cela beaucoup de Grands s'y rendent de pays les plus éloignés pour y recouvrir la santé :

Par exemple la Princesse née de Waldeck qui est divorcée du Duc de Courlande guérie du mal caduc par les soins de Mr Tissot demeure ici depuis sept ans. Mais parce qu'il n'y a aucune medecine contre la mort, le Prince d'Orlow venu ici dernierelement de Petersbourg avec son Epouse fort malade, avoit conçu d'abord une grande esperance de son retablissement, mais le mal ayant prevalu il n'a rien pu rapporter d'autre en Russie, que son cœur, le corps de la Princesse a été deposé sans aucune ceremonie dans la grande Eglise. Quant à l'Academie, elle est administreee par trois Pasteurs et huit Professeurs, trois sont en Theologie : Mr. de Bons, Mr. Chavannes et Mr Salkli ; en Philosophie deux : Mr. Allamann et Mr. Tretorens etc, Le nombre des Etudiants est plus grand, que dans toutes les autres Academies de la Suisse. Il y en a en Philosophie environ cinquante ou soixante, et en Theologie environ soixante ou soixante et dix. On exige d'eux autant plus d'exactitude pour les leçons publiques, que la pluspart d'entre eux jouissent d'un benefice provenant d'une donation faite à l'Academie deja depuis quelques siècles. Cette donation est à present administreee par la Republique Berne, qui à la recommendation de Mess. les Professeurs la fait distribuer entre 45. étudiants par le canal de Mr. Balif¹. Les Examens et les censures se font avec une grande exactitude. On n'admet personne en Philosophie avant 15. ans. Il faut étudier la Philosophie trois années et après six ans de Theologie on peut obtenir le ministere. Les Ministres memes quand ils sont visités par leur Doyen doivent tous les deux ou trois ans montrer les matieres, qu'ils ont traitées selon le Systeme Theologique. On a grand egard à l'Orthodoxie dans tout le Canton de Berne : mais on y trouve comme dans les autres endroits

¹ M. le bailli.

quelques sectes particulières sçavoir de Pietistes, Moralistes etc.

« Il y a aussi un Seminaire séparé pour les Etudiants François(: comme à Berlin :) leur nombre va souvent jusqu'à 30. qui ne se donnent pas beaucoup de pene ni dans la Philosophie ni dans les langues, mais seulement on leur enseigne en françois la Theologie pendant trois ans, après quoi on les consacre et on les renvoie dans leur pays¹. Ils ont trois Professeurs, qui comme les Etudiants sont payes, soit par les Synodes de France, soit par les Republiques de Berne, Zurich et Genève. Mr. Tissot, qui est ici professeur honoraire en Medecine, a été invité et sollicité à remplir le Poste de Chancelier de l'Académie de Pavie, avec la pension de 2.000 Ducat ; au mois de Septembre ou d'Octobre, il partira pour l'Italie avec son Neveu [Dapples], parce qu'il n'a point d'enfant ; il laisse la Dame ici et il aura permission de venir à Lausanne toutes les années pour y rester trois mois. »

CORRESPONDANCE

UNE PROPOSITION INTÉRESSANTE

Monsieur le Rédacteur de la *Revue historique vaudoise*.

Voici un certain temps déjà que je me propose de vous soumettre une idée qui s'est imposée à moi et dont je crois que la réalisation — fort aisée assurément — serait utile aux amis de l'histoire de notre pays. La voici :

Le nombre des Sociétés d'histoire locale s'est accru d'une façon très réjouissante dans notre canton depuis une vingtaine d'années. La plupart de nos dix-neuf districts en

¹ Ce séminaire exista de 1730 jusqu'à 1812.